

QUELQUES AFFECTIONS CHRONIQUES DU POUMON ET LEURS RELATIONS AVEC LES MALADIES DU NEZ ET DE LA GORGE.

Dr. J. U. LALIBERTE,

Québec.

En pétrissant quelques grammes d'argile pour exécuter ce que la convention humaine nous a fait appeler nez, le Divin Artiste a dû penser à l'art et surtout à l'utilité. L'homme acharné à découvrir le *quia* des choses, a, paraît-il, soupçonné le rôle physiologique de cet organe; car enfin nous avons bien vite réalisé qu'il n'appartient pas à tous de posséder le privilège d'un nez célèbre comme celui de Cyrano ou de la reine Cléopâtre! Dès lors, nous attribuons au nez le rôle efficace de nous protéger contre les poussières, les scories, les microbes de l'atmosphère. Il est destiné à réchauffer l'air, à le rendre plus humide etc., etc.

Eminemment utile dans le diagnostic des senteurs, le nez est un sens à l'aide duquel notre cerveau s'est enrichi d'une foule de notions salutaires; et nous abrégeons volontairement la gamme des connaissances de la physiologie du nez.

Défenseur d'un viscère essentiel à la vie, le poumon, il nous ennuit beaucoup dès qu'il n'est plus à la hauteur de sa tâche; bien plus, il est trop souvent la cause, dans son sens le plus large, de nombreuses maladies. En effet, nous connaissons tous ce qu'est une bronchite, un rhume banal, mais nous oublions trop que le nez est un facteur important dans la genèse de plusieurs affections.

Nous prêtons peu d'attention aux voies respiratoires supérieures. Si nous étions tous spécialisés dans le nez, nous éviterions de nombreux maux à nos malades, des échecs thérapeutiques décevants. La dernière épidémie de grippe a rappelé à notre attention le rôle de ces voies respiratoires supérieures. Il est certains milieux où l'on a fait systématiquement la désinfection du nez, de la bouche et de la gorge. Nous-même, nous avons pu contrôler les bons effets de cette prévention contre la grippe dite espagnole.

Nos voisins éminemment pratiques ont publié des statistiques intéressantes dans la prophylaxie des contagions après avoir traité le nez, la bouche et la gorge. Leurs expériences ont été pour la plupart concluantes. D'ailleurs, il faut l'avouer, les Américains se sont depuis longtemps occupés plus que nous du nez, des dents, des amygdales. Pour nous convaincre, il suffit de lire leurs publications.

Ils sont presque infinis les troubles résultant d'un mauvais nez. Mentionnons les facteurs les plus connus: affections aiguës et chroniques,